Septième année. — N° 39. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes Samedi 5 octobre 1912.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA FEDERATION DES UNIONS OUVRIERES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION
55, Boulevard Carl-Vogt, 55, Genève

ABONNEMENTS
UN AN, 4 fr. — SIX MOIS, 2 fr. — ETRANGER, UN AN, 6 fr.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES.

ADMINISTRATION
Avenue du Simplon, 14 bis, Lausanne

LA SEMAINE

Vienne. — *Des infirmières et des infirmiers sont tombés malades après avoir absorbé de la viande pourrie fournie à l'hôpital par d'honnêtes commerçants.*

Mazamet. — *Par solidarité avec les ouvriers d'une usine, la grève générale a été proclamée par les travailleurs syndiqués.*

Albi. — *Les ouvriers de la Coopérative de verrerie sont toujours en grève. Les tentatives d'arbitrage ont échoués.*

Sofia. — *Excitée par la presse la population manifeste pour la guerre contre la Turquie.*

Madrid. — *Les écumeurs français et espagnols signeront prochainement leur accord au sujet du pillage au Maroc.*

Marseille. — *De nouveaux soldats sont embarqués à destination du Maroc. Il en sera de même tant que les travailleurs ne s'opposeront pas à leur départ.*

Saint-Malo. — *Cent vingt-cinq jaunes sont arrivés pour remplacer les charbonniers grévistes. Ils sont fournis par un entrepreneur briseur de grèves.*

Angleterre. — *Les patrons cotonniers du Lancashire se proposent de proclamer le lock-out pour forcer les ouvriers à accepter leurs conditions.*

Berlin. — *Quatre meetings ont été organisés pour protester contre la cherté de la vie. Espérons que les travailleurs ne borneront pas là leur effort.*

Etats-Unis. — *Une commission parlementaire propose de nouvelles lois pour réglementer le travail des femmes qui se pratique dans des conditions inhumaines. Une action directe des intéressées serait plus efficace qu'un texte législatif.*

Zitton (Saxe). — *Les ouvriers du textile ont quitté le travail afin d'obtenir une augmentation de salaire.*

Brésil. — *Des bandes, sous la conduite de quelques calotins, parcourent les campagnes en proclamant la monarchie pensant que cela leur remplira le ventre.*

LA SUISSE, PROVINCE ITALIENNE

Tous nos lecteurs ont lu le supplément au n° 37 de la *Voix du Peuple* ou le *Réveil*, qui contenait l'exposé complet de l'affaire Bertoni. Peut-être ne se sont-ils pas suffisamment arrêtés au passage relatant l'intervention du vice-consul et le transfert au consulat italien. Cet acte n'est pas seulement une canaillerie de la part du fonctionnaire italien et une abjection des gens de justice suisses, mais c'est le coup de grâce donné à la fameuse indépendance helvétique. Des faits précédents et les « manœuvres impériales » avaient déjà démontré que nos maîtres sont prêts à être les serviteurs officiels des majestés voisines. Il n'y avait cependant pas de traité ni d'acte montrant nettement cette dépendance. Il n'en est plus de même maintenant, la remise de Bertoni, citoyen suisse, au représentant d'un roi étranger a été la fin de cette indépendance. Le moment où notre ami a franchi le seuil du consulat italien a été le dernier instant de cette république six fois séculaire, fondée par l'héroïsme d'obscurs montagnards et qui s'effondre dans la boue, détruite par une association de larbins.

L'aggravation de la loi destinée à réprimer la propagande anarchiste a été votée à la demande, ou même sur l'ordre de la monarchie italienne. Cette soumission à une injonction étrangère était déjà une platitude qualifiée et après cela il était amusant d'entendre nos politiciens parler des lois que le peuple s'est librement données.

L'arrestation, à la suite d'une conférence, du citoyen suisse Bertoni, sur l'ordre d'un fonctionnaire étranger et sa conduite chez ce dernier est l'extrême limite du servilisme. C'est déjà le protectorat. Guillaume et Victor peuvent faire avancer leurs soudards et l'annexion sera un fait accompli.

La remise d'un citoyen ou d'un sujet d'un pays ou représentant d'une autre puissance ne se fait que dans certaines régions de l'Asie et de l'Afrique puis... en Suisse. Et encore dans ces contrées lointaines, faut-il que l'Asiatique ou l'Africain soit protégé de la puissance qui le réclame. Dans notre république point n'est besoin de cela. Le représentant d'un despote demande-t-il l'expulsion d'un de ses ressortissants, on l'expulse. Si c'est l'arrestation d'un citoyen on l'arrête également et le procès qui lui est fait est conforme aux réquisitions de l'étranger.

Tout de même, dans le cas Bertoni, je crois que nos gouvernants ont manqué de prudence. Je me doute bien qu'il est difficile à ceux qui ont une âme de laquais de se modérer. Quand on plie l'échine, on la plie jusqu'à terre et après avoir léché les mains on lèche les pieds tout naturellement. C'est une simple habitude et les larbins riraient si quelqu'un venait leur parler de morale. Les gouvernants doivent cependant ménager certaines susceptibilités et sauver la face, car pour la bonne marche de leurs affaires personnelles, la duperie est indispensable. Ils vivent en parasites sur la foule des ouvriers et des paysans et pour que ceux qui leur donnent la pâture se laissent opprimer et voler sans protestation il est nécessaire de les convaincre qu'ils sont libres et qu'eux-mêmes ne sont que leurs humbles serviteurs.

Il faut faire suer des impôts aux producteurs et il faut obtenir d'eux qu'ils acceptent la servitude militaire, fardeau très lourd et qui est cependant indispensable au règne de la bourgeoisie. C'est là que la tromperie est de toute nécessité. Pendant longtemps, la simple évocation de patrie a suffi pour plier tout le monde au service militaire. Avec l'extension du capitalisme qui réduit paysans et ouvriers à un simple rôle d'esclave, les idées ont évolué et l'esprit de raisonnement s'est affirmé. Les dupés ont demandé des explications, les grands mots avec lesquels on les bernait étant décidément trop vides. Pour l'ouvrier et le paysan raisonneur la patrie n'était plus qu'une expression sans aucun sens et qui ne servait qu'à consacrer sa dépendance. Il ne pouvait pas être question de patrimoine pour celui qui n'avait pas un pouce de terrain et ne pouvait s'écarter de la route poussiéreuse sans songer au gendarme protecteur de la propriété ; même les monts et autres sites enchanteurs étaient accaparés par les marchands de soupe et réservés à « Messieurs les Etrangers ». Dans ces conditions il ne restait aux ouvriers suisses qu'à charger ces mêmes bourgeois et princes étrangers de la défense de leur patrie.

C'est alors que les patriotes officiels et professionnels intervinrent pour dire à ceux qui étaient dépourvus de tout bien que la patrie était surtout l'héroïque légende des ancêtres qu'il fallait défendre à travers les siècles ainsi que les libertés politiques qui confirmaient la véracité des légendes.

Maintenant que la légende est morte, qu'il est démontré que notre indépendance est un leurre et que nos maîtres ne sont que les plats valets des despotes étrangers, que vont-ils répondre à ceux qui ne veulent pas être soldats et qui engagent leurs camarades paysans et ouvriers à faire la grève militaire?

Ils enverront les gendarmes, suprême argument des oppresseurs.

Qu'importe! nous n'en continuerons pas moins à appeler pour le combat de la justice tous ceux qui souffrent ou sont épris d'idéal.

En leur demandant de lutter avec nous pour sauver ceux qui sont menacés par la vindicte bourgeoise, nous les invitons aussi à la destruction du militarisme et du mensonge patriotique. S. T.

Comité Fédératif

DE LA

FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES

de la Suisse romande

Séance du lundi 30 septembre 1912

Fonio Calisto. — Nous apprenons la mise en liberté provisoire de ce camarade, arrêté à la suite d'un meeting par Bertoni, à Vevey. La *Voix du Peuple* a relaté en son temps les détails de cette arrestation.

Le C. F. lui a envoyé 50 francs.

Almanach. — Plusieurs camarades ont déjà fait parvenir à Wintsch, Rosemont, Lausanne, leur copie pour l'*Almanach du Travailleur 1913*. Que ceux qui désireraient voir paraître leurs articles se pressent et envoyent leurs manuscrits à l'adresse ci-dessus, au plus vite.

Contre la guerre. — Le C. F. décide de donner son adhésion à la manifestation du 13 octobre, contre la guerre italo-turque, à Lausanne. L'initiative de ce beau mouvement a été pris par la section de la jeunesse socialiste italienne.

Prochaine séance, le lundi 7 octobre.

Une manifestation à Berne

Jeudi dernier, les ouvriers italiens avaient organisé une manifestation de protestation en faveur des camarades Ettor et Giovanniti menacés d'être prochainement assassinés par les gouvernants et les capitalistes américains. Quoique organisée spontanément, plus de deux mille travailleurs abandonnèrent les chantiers et se rendirent devant les légations italienne et des Etats-Unis pour affirmer leur solidarité avec les victimes choisies par la ploutocratie américaine qui, par un nouveau crime, veut entraver l'émancipation du prolétariat. La police n'a pas empêché la manifestation, car les manifestants se trouvaient en nombre suffisant pour imposer leur volonté et faire respecter leur droit. Le représentant de la criminelle monarchie italienne et celui des écumeurs américains pourront ainsi faire connaître à leurs maîtres respectifs que le crime projeté ne passe pas inaperçu et que partout des travailleurs, obscurs champions de la justice, se lèvent pour protester.

A une époque de veulerie et d'égoïsme féroce, de telles manifestations sont réconfortantes. Elles montrent, en honorant leurs auteurs, que l'esprit de solidarité est toujours vivant au cœur des travailleurs, qui, sans vanité aucune, sont le seul groupe humain qui conserve au milieu du mercantilisme général une valeur morale.

Ces travailleurs qui se lèvent, qui renoncent à leur gain d'une journée, pour protester contre un crime projeté à des milliers de kilomètres contre deux hommes qu'ils ne connaissent pas personnellement, donnent une grande leçon à l'humanité et surtout aux autres salariés qui doivent en faire leur profit.

Il s'est cependant trouvé des journaux pour insulter bassement les manifestants. Parmi ces insulteurs nous trouvons le journal *A B C*, de Genève, dont la lecture était récemment recommandée par le syndicat des typographes. La généreuse action des travailleurs italiens de Berne était portée à la connaissance des lecteurs du dit journal précédé du titre : *Une manifestation stupide*. L'article était écrit en un même style. Il était dit entre autres choses que ce n'est pas sans de justes motifs que les deux compatriotes des manifestants ont été condamnés. Disons d'abord à ces journalistes qui bavent sans même savoir de quoi ou de qui ils parlent, que Ettor et Giovanniti ne sont pas condamnés, mais qu'ils doivent passer ces jours-ci en cour d'assises accusés d'être moralement responsables de la mort d'une femme assassinée par un policier en plein jour et en présence de nombreux témoins. Malgré que l'auteur du meurtre soit connu, il est toujours en fonction et les gens de justice qui, là-bas comme ici, sont les plats valets des capitalistes, s'obstinent à vouloir les poursuivre et réclamer contre eux la peine de mort, suivant en cela la tradition de la bourgeoisie américaine, qui a toujours cherché à assurer sa tranquillité par le brigandage judiciaire. Il est bon de rappeler l'assassinat des camarades anarchistes de Chicago en 1887. A la suite de faux témoignages et d'une action scélérate de la part des policiers et des juges, six furent condamnés à mort et les autres aux travaux forcés. Le massacre légal eut lieu. Cinq ans plus tard, un nouveau gouverneur de l'Illinois qui, par un hasard extraordinaire, se trouvait ne pas être une fripouille, étudia le dossier de cette affaire qui avait eu un très grand retentissement. Avec les faux et le complot ourdi contre les anarchistes, il y trouva les preuves de l'innocence des condamnés. Il fit mettre en liberté ceux qui étaient au bagne, mais il n'était, hélas! pas en son pouvoir de ressusciter les morts.

Le soldat Rousset, condamné par les galonnés français, à vingt ans de travaux forcés, vient de bénéficier d'un non lieu, le premier juge d'instruction lui-même a déclaré, par lettre, qu'il était convaincu de son innocence, sans qu'aucun fait nouveau n'ait éclairé sa religion.

Sans les meetings, sans les manifesta-

tions, sans les bagarres, la justice militaire n'aurait pas été « éclairée » et Rousset, au lieu d'être libre, serait au bagne « justement condamné ». Il est vrai que cette perspective n'est pas faite pour émouvoir les journalistes bourgeois, qui ne crient contre l'injustice et l'arbitraire que s'ils sont payés ou frappés eux-mêmes. L'esprit de solidarité et de désintéressement n'est pas leur principale vertu.

Les rédacteurs de l'*A B C* devraient bien s'inspirer de ces quelques lignes qui précèdent une interwiev de Mme Séverine, parue dans le dit journal :

« Rien de plus original, de plus chaud, de plus lumineux qu'une conversation avec l'orateur admirable, le lutteur intrépide pour toutes les bonnes causes, qu'est Mme Séverine. Ses paroles, dites dans le sourire de ses yeux avant de tomber de ses lèvres sont des paroles de vie ; elles donnent du cœur et élargissent les horizons de l'esprit. »

Ils ont grandement besoin d'élargir l'horizon de leur esprit, ne serait-ce que pour ne pas traiter de stupide une manifestation de solidarité.

Quant à nous, travailleurs, n'oublions jamais que tous les journaux bourgeois sont également nos ennemis et que s'il y a entre eux des chicanes, ils savent toujours se mettre d'accord pour nous frapper et nous calomnier. Ne nous laissons pas abuser par le faux air de libéralisme ou de propreté qu'ils affichent quand cela ne tire pas à conséquence et lorsqu'il est besoin de battre de la grosse caisse.

Liberté helvétique

Après deux semaines de détention au secret, le camarade Borghi a été expulsé, appréciant à la suite de tant d'autres la douceur de l'hospitalité helvétique vantée par les plumitifs bourgeois et affirmée dernièrement à un rédacteur du *Matin* par le président Forrer.

Quels sinistres pitres et quels jésuites que nos gouvernants. Nous ne leur reprochons ni les expulsions ni les emprisonnements mais leurs mensonges journaliers. Privilégiés, ils sont nos ennemis et les canailleries qu'ils commettent pour se maintenir au pouvoir sont naturelles. Ce que nous leur reprochons c'est leur jésuitisme. C'est de parler constamment de droit, de justice et de liberté pour justifier leurs saletés.

Qu'ils nous frappent, nous rendrons les coups. Mais qu'ils aient au moins assez de franchise pour avouer que leurs lois, leurs policiers et leurs juges ne sont que des moyens d'oppression. Qu'ils n'emprisonnent et n'expulsent pas au nom de la liberté mais qu'ils reconnaissent que c'est pour leur propre sécurité.

Le peuple saura ainsi quelle réponse il doit faire et comment recevoir le percepteur et les ordres d'appel pour le service militaire.

Echos de deux congrès

Et les congrès de succéder aux congrès... A peine les « Parlementaires » ont-ils retiré leur pesant derrière des fauteuils à eux généreusement avancés par l'édilité genevoise, qu'apparaissent, claironnés claironnant, les farouches guerriers de la Paix.

Les badauds secouent la tête et se disent que véritablement il y a de bien bonnes gens sur la terre. Car les badauds ont grand'foi en l'habit noir...

D'autres, oh ! plus rares, cherchent à voir ce qui se passe par delà les murs. C'est ainsi que Bertoni, à peine hors de prison, est venu faire entendre son mot à ceux sur le dos desquels se trament les calamités, aux ouvriers eux-mêmes qui croyent encore que quelque chose de bon peut sortir de ces réunions d'hommes graves.

Commentant le discours de bienvenue du conseiller fédéral Décoppet aux « pacifistes », Bertoni a souligné toute l'hypocrisie des gouvernants qui élaborent des traités en lesquels ils n'ont aucune confiance, qu'ils savent d'avance prêts à être violés.

Et l'on songeait, à entendre le conférencier, à tous ces autres traités du droit civil, aux lois sorties des officines parlementaires après que triturées par les avocats qui demain fouleront aux pieds ce qu'aujourd'hui ils exaltent.

Au reste, a continué Bertoni, les « pacifistes » font œuvre d'inconscients ou de menteurs. Il n'est pas possible en effet que des hommes aient fermement l'idée de supprimer la guerre quand ces mêmes hommes votent l'achat d'armements nouveaux. Cette contradiction fait éclater aux yeux de tous l'antagonisme qui existe entre la morale individuelle et la morale des gouvernements, « la fameuse raison d'état, peut-être appelée comme cela parce qu'elle est dénuée de raison. »

La paix n'est possible qu'avec la justice. L'expérience des âges l'a prouvé. Tant que la justice sociale ne sera pas établie nous auront des consciences qui se révolteront et la paix sera troublée. C'est ce que ne veulent pas comprendre les repus et les satisfaits.

L'ouvrier seul qui poursuit l'émancipation du travail lutte efficacement pour la paix, si lointaine soit-elle. Ce ne sont point ces personnages à double-face venus à Genève pour banqueter et jaser qui réaliseront avec leur hideux et ridicule « paix armée » l'idéal qui est en tout travailleur.

« Guerre à la guerre ! telle doit être la devise. Pas un homme, pas un sou pour le militarisme ! »

Les quelques lignes ci-dessus ne donnent qu'une médiocre idée des sujets touchés par Bertoni, lequel a montré par des faits indéniés et indéniables le mensonge du pacifisme patriotico officiel.

Le droit d'interrogation des enfants

Dans notre excellent confrère berlinois, *Der Pionier*, Eugène Wolfsdorf publie une série d'articles consacrés aux enfants, dont nous empruntons quelques passages qui nous paraissent devoir être intéressants et utiles pour tous les camarades qui sont père de famille.

L'auteur constate d'abord que beaucoup de militants parlent avec enthousiasme à la tribune de l'éducation et du développement intellectuel des enfants, alors que leurs propres descendants sont profondément négligés, au point de vue de cette même nourriture intellectuelle qu'ils prônent tant.

Il ne faut pas trop s'étonner de la chose. Souvent, la nourriture intellectuelle de la femme du travailleur consiste uniquement en la lecture du journal syndicaliste et en les conciliabules d'escalier avec la voisine. Le journal, cependant, n'apporte guère d'enseignements ; il est rempli de discussions et de faits qui ne peuvent pas intéresser la femme.

Pour ce qui concerne les enfants, ils ont un excellent moyen de se renseigner et de s'instruire : la question.

Dans *Hermann et Dorothée*, Gœthe établit que par la recherche primitive du nouveau, on en arrive à celle de l'utile, puis, finalement, à celle du bon.

Par ce chemin qui, par suite de la simple et si nécessaire curiosité, conduit du nouveau à l'utile et de l'utile au bon, toute l'humanité doit passer.

C'est par la simple curiosité qu'ont commencé les grands inventeurs, les grands savants — les vrais — qui ont cherché à améliorer le sort de l'humanité.

Il faut donc accorder à l'enfant le droit d'interroger, et il faut le lui accorder dans la plus large mesure possible.

Mais, le plus souvent, le travailleur n'a pas le temps, ni non plus l'envie de s'occuper de ses enfants, et cela vient souvent du fait qu'il se marie trop tôt ou plutôt qu'il est trop tôt père.

Les abeilles construisent leur nid avant que la reine y opère sa ponte. Mais l'homme intelligent (l'*homo sapiens* des savants) commence par créer des enfants, quitte à chercher ensuite comment il nourrira sa famille. Aussi cette dernière lui devient-elle souvent à charge, et l'on voit alors l'homme déserter le foyer domestique, pour aller ailleurs — et trop souvent au cabaret — poursuivre ses rêves de société meilleure... ou tout simplement jouer aux cartes.

Mais par cela même, l'homme oublie et méconnaît son premier, son principal devoir social, qui consiste à donner aux siens les soins tant corporels que spirituels.

Et comment mieux éduquer les enfants qu'en répondant à toutes leurs questions ? Il ne faut jamais que l'homme se lasse de ces questions. Mais, si vraiment il lui arrive d'être tellement surmené et fatigué qu'il ne saurait répondre utilement, ce serait la faute la plus énorme que de repousser grossièrement ces demandes, en disant : « Laisse-moi tranquille ! je n'ai pas envie de parler maintenant ! »

Une réponse pareille blesse profondément le sentiment enfantin. Si elle se répète souvent, le cœur de l'enfant se replie sur lui-même, et il cesse alors de questionner. Et on constate alors ce fait, qui, au premier abord peut surprendre un observateur superficiel : un enfant plein de promesses dans son très jeune âge, finit par ne plus montrer aucun intérêt pour l'étude.

C'est un phénomène bien connu que tous les organes qu'on utilise deviennent plus forts, se développent, tandis que ceux qu'on néglige s'affaiblissent, s'atrophient. Ceci s'applique également au cerveau. Nombre d'écoliers faibles, nombre d'esprits peu aptes à l'instruction, sont uniquement le résultat du refus de répondre aux questions faites dans le premier âge. On ne saurait trop être persuadé de ceci.

Si donc il arrive qu'on est vraiment trop fatigué, trop énervé, après un travail acharné, il faut répondre doucement à l'enfant, lui expliquer la chose calmement et lui promettre de satisfaire plus tard à sa curiosité. En agissant ainsi, on créera un lien de confiance entre parents et enfants, et ces derniers savent qu'ils peuvent interroger sans crainte et qu'il est une personne toujours disposée à les renseigner, à les guider dans la vie.

En outre, les demandes des enfants donnent la mesure très exacte de leur développement mental. Il est parfaitement absurde de leur répondre : « Tu ne peux pas comprendre cela ». Leur demande, en effet, prouve qu'il sont en voie de comprendre, et si vous négligez de les renseigner correctement, ils vont peut-être satisfaire n'importe comment leur curiosité légitime, au risque de se créer de fausses conceptions des choses.

Souvent, du reste, le refus de répondre tient uniquement à ce que les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas donner le renseignement demandé. Il est très certain que même les tout jeunes enfants peuvent poser des questions auquel l'esprit le plus encyclopédiste aurait peine à satisfaire. Dans ce cas, dit Wolfsdorf, je dis tout tranquillement à mon enfant : « Je ne sais pas cela. Mais je vais me renseigner ou je chercherai dans un livre, et je te le dirai plus tard. » Et je fais ainsi. Quant au fait de ne pas *vouloir* répondre à une question de mon enfant, il ne se présente jamais. Il arrive, en revanche, souvent que ma réponse dépasse d'abord la capacité de compréhension de l'enfant. Alors, je me donne la peine de la lui expliquer.

L'essentiel est toujours de répondre la vérité.

« En agissant ainsi, dit l'auteur, on s'apercevra bientôt que jamais les enfants ne sont amenés d'eux-mêmes à questionner sur dieu, par exemple. Lorsqu'ils le font, c'est qu'il y ont été amenés par un tiers. J'aurai l'occasion, plus tard, de parler de la réponse à donner dans ce cas, comme de celle à faire sur cette autre question : « d'où viennent les enfants. »

« Je veux seulement faire remarquer encore qu'un bon éducateur apprend de et avec ses enfants. S'il leur accorde largement le droit de questionner, ils lui poseront une foule de questions auxquelles il ne pourra répondre, sans avoir recours à la bibliothèque. Mais, en récompense de ses efforts, il constatera bientôt que ses enfants deviennent très gentils et très sages.

« Et cela est tout à fait normal. Aussitôt que l'on exerce les qualités supérieures, les instincts inférieurs s'évanouissent. Les enfants perdent très vite tout intérêt pour ce qui ne sert pas à orner et à élever leur esprit. »

Et puis, ce premier devoir accompli envers les siens, l'ouvrier peut alors de bon droit aller dans les réunions et parler d'éducation et d'avenir. Il n'éprouvera qu'une juste fierté lorsqu'on lui dira : « Montre-moi tes enfants et je te dirai qui tu es. »

A l'Ecole Ferrer

L'enseignement du français

Bien des camarades conviendront que ce qui leur fait le plus défaut dans leur vie de propagandistes, ce ne sont pas tant les idées que la possibilité de les exprimer, sinon élégamment, du moins correctement.

Voilà une preuve de plus à charge de l'instruction étatiste qui ne prépare en rien l'enfant à voir, à agir, ni même à écrire de lui-même. Nous donc, qui prétentons que l'école doit être l'apprentissage de toutes les manifestations utiles de la vie, nous n'avons pas le droit de laisser partir nos élèves sans qu'ils aient la possibilité de s'exprimer avec justesse et aisance. Loin de nous l'idée d'en faire des pédants, des semi-intellectuels ou de fâcheux pisseurs de copie ! Mais encore faudra-t-il qu'ils puissent parler gentiment et composer au besoin une lettre ou un article sans trop de peine.

Cela veut-il dire que nous allons leur torturer l'esprit par toutes sortes de subtilités orthographiques et leur bourrer la tête d'un tas de règles de grammaire et de syntaxe ? Non pas !

Nous apprenons, au contraire, aux tout petits, à aimer les leçons de langage et d'écriture par toutes sortes de jeux amusants et ingénieux ; jeux de verbes, des substantifs, des pronoms, des lettres mobiles et démontables, etc ; malhabiles comme ils sont à comprendre tontes les stupidités, les illogismes de l'écriture française, nous leur donnons un moyen rapide et facile d'écrire sans fautes, grâce à la sténographie ; enfin, à tout âge, nous cherchons à baser l'enseignement ingrat de l'orthographe sur l'observation. Et de fait, nous sommes arrivés à en faire d'assez honnêtes curieux, éveillés, vibrants, prenant une large part à leurs leçons.

A ce sujet, et pour en revenir à notre ami Lorain, qui pendant quelques jours inspecta notre école, lui non plus ne nous ménagea pas son approbation ; mais il trouva nos enfants passablement en retard sous le rapport de la lecture, de la diction et de la rédaction. « Ce n'est pas tout de voir juste », nous dit-il ; « encore faut-il savoir rapporter clairement ce qu'on a vu ». Il a raison.

Sollicités par nos fréquentes sorties, par nos visites d'ateliers, par l'enseignement passionnant des sciences naturelles, nous avons un peu délaissé les sciences de convention. Nous y reviendrons sagement, mais sans nous laisser porter d'un extrême à l'autre, sachant que somme toute, l'enfant a sept ans pour apprendre à lire et à écrire et que c'est seulement au bout de ce temps qu'il aura besoin pratiquement de connaissances linguistiques.

Mais rien ne nous empêche de multiplier des exercices de lecture et d'orthographe qui trouveront place d'ailleurs dans n'importe quelle leçon, ni de faire raconter plus souvent à nos élèves, avec sobriété et correction, ce qu'ils voient. Profitant en cela de nos vastes collections industrielles et scientifiques, de nos leçons de projections lumineuses, si propres à éveiller l'intérêt nécessaire à toute éducation rationnelle, nous ferons de rapides progrès.

Nous ne manquons, dans notre enseignement de français, ni d'originalité ni de bonne volonté. Il nous faudrait davantage de méthode. Eh bien ! nous apprendrons à nous en servir.

Th. M.

P. S. — Nous avons encore à la disposition des camarades des jeux de lettres et de verbes.

Limitation des Naissances

La connaissance des moyens préventifs est certainement d'une utilité personnelle incontestable pour nos camarades ouvriers et pour nos compagnes surtout. Aussi, nous sommes tout disposés à donner à ce sujet, gratuitement, les renseignements nécessaires. Il ne sera naturellement répondu qu'aux demandes de moyens préventifs.

Adresser toute correspondance à ce sujet à la VOIX DU PEUPLE, Lausanne.

Montéhus

Est-ce la salle un peu solennelle ou la façon de présenter leurs œuvres ou plutôt les œuvres des grands chansonniers français, que sais-je? mais il semble que le public avait le droit de s'attendre à une audition plus intéressante.

Au début, la scène représente une conférencière assez décorative flanquée de deux messieurs en habit. Ce décor un peu banal fatigue vite et vraiment les œuvres des maîtres tels que Xavier Privas, Maurice Boukay auraient dû être mieux interprétées. Cette délicate chansonnette qui a pour titre : Le temps des cerises, *a été véritablement sabotée et dans les chansons de Dupont combien de jolies choses auraient pu être données; au fait, il vaut peut-être mieux ne pas en avoir eu l'audition que d'en avoir entendu une qui nous aurait fait regretter celles qui charmaient nos oreilles à l'Eden-Concert. Le pauvre Montéhus malade n'a pas pu donner ce dont il était capable. Montéhus a le défaut comique de presque tous les Parisiens, hors de la rue Mouffetard, il il n'y a plus personne, des croquant tout au plus!!*

Connaissez-vous l'affaire Rousset, demanda-t-il naïvement au public.

Eh puis nous aimerions voir le chansonnier s'impersonnaliser un peu plus. Son moi *l'hypnotise un peu et puis il nous semble que sa chanson est souvent triviale, et la trivialité n'est pas nécessairement populaire.*

La plus belle partie du programme était le programme lui-même ou plutôt sa couverture illustrée, par Steinlen, merveilleux dessin représentant une paysanne enlacée par son amant. Quel art dans ces quelques coups de crayon. Ah! si la bouteille avait valu l'étiquette!! C. R.

Réflexions féminines

Assise dans un café, j'écoutais la conversation suivante :

« Vraiment on se demande où veulent en venir certaines personnes soit-disant émancipées qui veulent interdire toute distraction après une soirée de propagande, telle la distraction dont on ne peut se passer, la danse. »

Ainsi parlait une femme d'un certain âge, à une plus jeune qui lui répondait :

« Ils veulent se montrer plus sérieux que les autres, ces gens là, et souvent agissent bien plus mal qu'en faisant une danse. »

Cette conversation me fit longtemps réfléchir, car moi aussi, j'ai écouté et analysé bien des conversations dans ces fameuses salles de bal.

Vais-je condamner la danse?

Pour mon propre compte, oui je la condamne et l'aboli, car je trouve qu'elle fait un mal incalculable chez les femmes surtout.

L'ouvrière ayant accomplie une semaine fatiguante, passée à l'atelier, et le soir à accomplir ses devoirs de ménage, doit avoir besoin d'un complet repos, soit pour son corps, soit pour son cerveau.

Est-ce qu'elle le trouvera en allant le samedi depuis 10 h. ou minuit danser jusqu'au dimanche matin 2 ou 3 h. et recommencer le dimanche soir?

Non seulement elle use son corps, mais elle anémie son cerveau.

Quelles conversations tient-on dans une danse? On y dit certes bien de choses. La femme tend son esprit à se faire coquette, à chercher un compliment, en un mot à se faire rechercher.

Sommes-nous donc faites pour cela?

N'avons-nous pas un rôle, un rôle important, un rôle utile, necéssaire, beau, sublime même.

Ne pouvons-nous rien, pour aider dans la lutte formidable de la conquête du pain.

Ah je comprends que trop souvent l'homme, malgré lui, sente notre infériorité.

Certes je ne veux pas dire que seul la femme à tord.

Car l'homme y est pour beaucoup si nous lui sommes inférieures, mais nous, femmes, nous sommes les vrais coupables.

Certes ce n'est pas seulement la danse, c'est notre façon continuelle d'agir, qui nous rapetisse.

Compagnes, à l'heure où tout devient si grave, où la lutte devient si aride, où une apathie règne sur toute la classe ouvrière, où les bourgeois triomphants nous abaissent toujours davantage, où les gouvernements nous avilissent toujours plus, passerons-nous notre temps à danser? à rire? à nous amuser? à nous disputer? A l'heure où sans motifs en arrête et maintient, 42 jours en prison, privé d'air, de soleil, de communication, un homme qui se donna tout entier à la cause de chacun, un camarade qui ne cherche qu'à nous élever davantage dans un idéal meilleur.

Ne nous réveillerons-nous pas, continuerons-nous à danser, quand on pleure, quand on souffre autour de nous?

N'emploierons-nous pas ce peu de temps de liberté à nous reposer, à nous élever au dessus de nos occupations journalières?

Oh pourquoi ne pas comprendre ce que la femme peut faire, ce que nos efforts persévérants, peuvent aider à nos camarades?

Joignons-nous à eux, non bruyamment dans le but de nous montrer, mais simplement, franchement, courageusement.

Plus d'une m'accusera d'être sévère, pédante, etc. Mais, je l'espère plus d'une aussi comprendra et, peut-être agira.

Primevère.

" Crosse en l'air! "

L'affiche ci-dessous a été collée sur tous les murs de Saint-Mihiel ET DANS L'INTÉRIEUR DES CASERNES. Elle prouve que les « militarisme révolutionaire » est loin d'avoir séduit les troupiers. Ils préfèrent s'en tenir à « l'antimilitarisme révolutionnaire ».

Voici le texte de cette affiche qui vient de jeter la consternation dans le milieu militaire de Saint-Mihiel :

AUX SOLDATS

Arrête-toi, lis et pense !

Ayant souffert et pleuré comme toi dans une caserne, ayant moi aussi perdu deux des plus belles années de ma jeunesse de vingt ans à être l'homme inutile au costume de bouffon, je m'adresse à toi, « l'ancien », qui va bientôt reprendre ta place dans ton foyer, et à toi aussi, le « bleu », qui compte désespérément les jours qu'il te reste à faire.

Quand tu seras libéré, tu ne te souviendras plus de ta misère, tu ne penseras plus à ces triste journées aux heures longues, et tu auras oublié le hi deux métier que l'on te faisait faire.

A quoi as-tu employé ton temps? Le sais-tu?

A regarder sagement le coffres-forts du capitaisme, à être le bon chien de garde de la propriété, toi qui n'as rien; à apprendre à tuer tes frères de misère, à tuer également des femmes parmi lesquelles se trouvent ta mère, ta sœur, ta compagne peut-être; parce qu'elles se révoltaient contre la cherté de la vie; ou à remplacer des ouvriers en grève, à toujours être l'esclave lâche et servile de l'autorité, à être le chien qui subit le fouet sans révolte.

Tu as vu, à la caserne, comment un homme qui porte un morceau de drap sur la manche sait humilier et mortifier un autre homme: tu as vu ces sous-off' incapables de faire œuvre utile dans la vie, t'insulter, l'injure aux lèvres, et toi, pauvre cœur de vingt ans, rester lâche devant ces ignobles brutes!

C'est pourquoi, camarade, aujourd'hui, nous nous adressons à toi, pour que le souvenir de la caserne reste gravé dans ton cerveau, et aussi pour que tu agisses vraiment en homme de cœur si les circonstances l'exigent, et c'est pourquoi, camarade, je te dis ceci :

Si un jour on t'envoie sur le champ de grève, n'hésite pas, mets crosse en l'air, refuse de tirer sur le peuple, et tu feras ton devoir!

Si un jour la guerre éclate, sache bien que tu n'as rien à défendre que ta peau: que la patrie, le drapeau ne sont que des foutaises, et sache aussi que de l'autre côté du Rhin tes frères les Allemands sont comme toi victimes de l'iniquité sociale et sont comme toi prêts à diriger le canon de leurs fusil vers la poitrine des galonnés!

Courage! camarade, et en avant! la justice est au bout et souvenez-vous toujours de l'endroit où l'on met les drapeaux: dans le fumier! Vive l'Internationale ouvrière!

Lettre de France

La libération de Rousset, après trois années d'une lutte acharnée faite d'espérances et de déceptions, est l'objet de toutes les conversations ouvrières. On peut dire que le non-lieu qui vient de le sortir définitivement de la griffe des bourreaux galonnés n'est que l'œuvre des travailleurs coalisés. Il n'y a qu'un très petit nombre d'intellectuels et de bourgeois qui ont pris sa défense dès le début. C'est que Rousset était un pauvre diable sans le sou, simple soldat, et disciplinaire encore, tandis que l'autre, celui de la première affaire, était capitaine et millionnaire. Les amis de Rousset étaient des travailleurs également sans argent. Il n'y avait donc pas de pourboire à espérer pas plus que des honneurs qui facilitent l'accès des grosses prébendes.

De l'armée des gens de plume qui luttèrent pour le capitaine juif, il n'y eut pour Rousset que quelques hommes qui se déclarèrent prêts à recommencer le combat pour la justice. Les autres insultèrent, se tinrent coi ou donnèrent d'hypocrites explications. La mentalité sordide de ces intellectuels confirment les déclarations de ceux qui dirent que l'on enrichit son esprit et son cœur, non pas seulement en consultant les livres, mais en s'intéressant activement et en prenant part à toutes les manifestations de la vie. On ne devient bon et généreux qu'en développant une activité productrice qui seule permet de connaître les souffrances et la véritable joie.

Maintenant que Rousset est libre, ce serait une grave faute que de cesser l'agitation. Il y a d'autres hommes qui souffrent dans les bagnes militaires et il y aura encore de nouvelles victimes. Maintenant que l'innocent a été arraché à la mort, c'est le militarisme qu'il faut attaquer hardiment et ne cesser le combat qu'à sa disparition. C'est une institution inhumaine qui ne peut engendrer que des actes inhumains. Seule l'action directe est assez efficace pour porter au militarisme des coups redoutables. Il faut mettre à profit l'effervescence actuelle pour montrer aux travailleurs tout ce qu'a de féroce cette institution dont le prétendu but élevé n'est que de les maintenir dans l'esclavage.

Rousset sauvé, la destruction de l'armée doit être la grande œuvre humaine et émancipatrice.

* * *

Depuis leur dernière pirouette, les gens de la *Guerre sociale* ont entrepris, non seulement de blanchir des politiciens, mais de prêcher le militarisme et le patriotisme : Soyez soldats et patriotes, telle est la nouvelle devise du général qui, pour le moment, n'a heureusement qu'une escouade de jeunes gardes, qui sembleut avoir beaucoup de points communs avec les flics des brigades centrales.

La semaine dernière a eu lieu une conférence dont l'annonce seule, ont dit eux-mêmes les gens de la *Guerre Sociale*, était une provocation pour les antimilitaristes et les antipatriotes. Le conférencier Hervé a été accueilli par un tapage assourdissant, des huées et des coups de sifflets. Je pense que l'on ne doit entraver la liberté de parole de personne, mais Hervé a si souvent rectifié son tir, dit blanc pour affirmer le lendemain noir, que la réception qui lui a été faite est parfaitement justifiée. S'il n'est pas fou lui-même c'est qu'il prend les autres pour des fous. Je tends cependant à croire que c'est lui qui n'est pas très malin et ainsi le chahut était le seul argument à la hauteur de sa compréhension.

Des coups de revolver ont été tirés. Peut-être était-ce le citoyen browning qui a voulu rappeler au général qu'il était un ancien collaborateur oublié? Ou bien encore sont-ce les « flics jeunes-gardes » qui ont fait de la provocation en tirant des coups de revolver. Si l'on s'en rapporte aux déclarations que l'administrateur de la *G. S.*, Merle, a faites le lendemain aux journaux bourgeois, cette hypothèse ne serait pas sans fondement. Ce qu'il y a de certain, c'est que les gens de la *G. S.* ont agi comme des dégoûtants et les sifflets qui les ont accueillis ont dû leur faire comprendre que si les travailleurs étaient crédules ce n'était pas indéfiniment.

Le camarade Herzig a vu juste quand, dans le *Réveil*, il a montré ce qu'était le fameux révolutionnarisme d'Hervé. Il est bien fini et ce dernier ne tardera pas à avoir sa place à la gamelle étatiste et bourgeoise. Actuellement sa seule action est d'engager les jeunes gens à se rendre à la caserne et à excuser les saletés des politiciens. Il s'obstine également à confondre le socialisme avec les politiciens qui se réclament de cette doctrine pour mieux duper. En somme, l'œuvre de cet homme est néfaste, d'autant plus qu'il y a derrière lui d'habiles compères sans scrupules qui tirent les ficelles et le font manœuvrer comme un pantin.

* * *

Les camarades anarchistes, syndicalistes et socialistes révolutionnaires profitent du prochain départ de la classe pour faire une active propagande antimilitariste. La *Voix du Peuple* de Paris a publié un numéro illustré très réussi.

Nous ne voulons pas du militarisme prôné par Hervé. Nous nous en tenons à l'ancienne doctrine qui préconise la disparition des armées et des patries. Nous ne voulons pas d'une armée soit-disant révolutionnaire qui serait le tyran de demain. Nous ne voulons plus d'armée du tout; c'est la seule façon de permettre l'écrasement des maîtres actuels et d'empêcher l'avènement de ceux qui aspirent à l'être demain. Notre devise de ralliement reste : A bas l'Etat, le capitalisme et l'armée !

* * *

Les instituteurs qui semblaient vouloir céder devant les menaces des politiciens au pouvoir, se ressaisissent et déclarent maintenant qu'ils ne dissoudront pas leurs organisations. C'est bon signe. Espérons que les travailleurs les soutiendront dans la lutte, car c'est des éducateurs des petits que dépend l'humanité de demain.

S. B.

Militarisme

Nous recevons de Neuchâtel, expéditeur inconnu, une feuille volante signée « Un groupe de pioupious, socios, pas antimilitaristes, mais navrés.

Le contenu de la feuille est une protestation contre une nomination faite par les autorités militaires. Les protestataires s'étonnent qu'un incapable soit nommé à une haute fonction judiciaire.

L'étonnement de ce groupe de socios nous étonne. L'armée étant une institution contre nature, ne peut être que le réceptacle d'incapables et de tarés, et la seule protestation efficace c'est le refus de se soumettre aux lois barbares qui l'instituent et la régissent.

Nous trouvons également étranges ces socios qui ne sont pas antimilitaristes. Nous avons toujours cru, et nous croyons encore, que la dirsparition du militarisme est à la base du socialisme. Est-ce que, par hasard, le socialisme-militarisme est le nouvel évangile prêché par les deux conseillers nationaux auxquels font appel les dits pioupious?

Mouvement ouvrier international

ALLEMAGNE

L'arithmétique de la misère.

D'après le rapport officiel de la police de Hambourg, dans le courant de l'année dernière, il y a eu 364 suicides (266 hommes, 97 femmes et 1 enfant) et 241 tentatives de suicide (120 hommes, 118 femmes et 3 enfants).

Ainsi, plus de 600 personnes ont, dans la seule ville de Hambourg, cherché dans la mort la fin de leurs misères. On peut, en effet, admettre sans hésitation que, parmi les motifs de ces morts, la misère et les privations occupent de beaucoup le premier rang.

Le rapport du bourgmestre d'Altona jette un jour funèbre sur la situation pitoyable faite même aux jeunes enfants dans notre criminelle organisation sociale. Onze pour cent du chiffre total des enfants qui se présentèrent à l'école furent refusés — soit 361 sur 3126 — comme n'étant pas aptes à suivre l'école. Chez 47 pour cent des garçons et 43,5 pour cent des filles, on constata une faiblesse corporelle et une mauvaise digestion. Ainsi la moitié des enfants jugés inaptes portaient les stigmates des mauvaises conditions de vie de leurs parents.

Acheter la „ Tribune de Genève “, c'est trahir la classe ouvrière

A l'occasion des dernières catastrophes minières, celles de Lorraine et de Clarence, la *Nationalzeitung* publie une statistique suggestive des principaux accidents survenus depuis vingt ans dans les mines :

		morts
1892	Toudu	116
1893	Thornhill (Angleterre)	139
1894	Grube Camphausen (Saar)	181
1894	Pontypritt (Wales)	286
1894	Karwin (Autriche)	235
1902	Carolinenglück (Westphalie)	119
1902	Fraterville (Tennessee E. U. A.)	200
1903	Hanna (Wyoming, E. U. A.)	175
1905	Rhondda Balley (Wales)	119
1906	Nagasaki (Japon)	250
1906	Courrières	1200
1908	Dare mine près Pittsbourg	250
1907	Yolande près Pittsbourg	500
1907	Reden	148
1908	Marianna (Pensilvanie)	300
1908	Radbord	335
1909	Cherry (Illinois)	150
1910	Primero (Colorado)	120
1910	Birmingham (Alabama)	185

En Allemagne seule, il est mort en :

1905	1235	personnes
1906	1211	»
1907	1743	»
1908	2051	»
1909	1748	»
1910	1571	»

Tout cela pour assurer de beaux dividendes aux actionnaires !

AUTRICHE-HONGRIE

La guerre des classes.

Partout où le capitalisme s'accroit, on voit aussi apparaître la guerre des classes.

Dans la Bosnie-Herzégovine, sur 60,000 ouvriers, 6000, pour la plupart résidant dans la capitale de Serajevo, se sont groupés en syndicats. Récemment, un congrès de ces syndicats a eu lieu.

Sur 26 grèves entreprises l'année dernière, 16 se terminèrent par une victoire ouvrière.

Tout cela est de bon augure.

BIBLIOGRAPHIE

Un livre sensationnel

Catalogue des francs-maçons suisses. Première partie : Ceux de Genève. Vol. à 2 francs, par William Vogt.

Ce fameux catalogue, dont nous attendons pour fin novembre la suite (*toute la Suisse, sauf Genève*), nous a fait rigoler autant qu'il va mettre en furie les « fils de la Veuve ». Il est suggestif à plus d'un titre et peut éclaircir bien des lacunes dans notre propagande. Le texte est drôle, Vogt étant un de ces charrieurs qui a un don spécial pour se payer de la tête des gens. Il ne nous dit pas d'ailleurs comment il a pu ramasser ce formidable caillou qu'il va lancer dans la mare aux grenouilles... franc-maçonniques. Qu'importe.

Nous lisons, qu'à Genève seulement, il y a huit loges. Elles sont composées essentiellement, ainsi que le montre la liste des membres, de tous ceux qui tiennent à émarger au budget, de tous les regrattiers de toutes espèces de la chose publique : concierges, juges, entrepreneurs, fonctionnaires, commis, douaniers, gendarmes et policiers, privat-docent d'université cherchant à devenir professeur. Un joli monde. Sans doute que dans cette officine s'égarent quelques bons bougres qui croient vraiment entrer dans une association de lutte contre l'obscurantisme et pour la liberté. Mais ils sont vite désenchantés. Ils s'aperçoivent que si la franc-maçonnerie leur coûte, elle rapporte aux autres.

L'exemple d'un de nos camarades, longtemps sans travail convenable, lâché magnifiquement par ses frères trois-points en place et précisément parce qu'il était de la « boîte », car il ne fallait point employer un homme qui aurait pu vous tutoyer, est trop typique pour être passé sous silence. D'ailleurs Vogt le remarque : « Pourquoi la franc-maçonnerie assiège-t-elle de préférence à tout autre et avec un tel sans-gêne notre Département de justice et police ! Facile à deviner ». Ce fait en dit long sur la moralité des initiés, qui paraissent vraiment avoir par trop besoin d'éviter la vindicte publique appelée police et justice. Etre bien avec la police et se tenir la main entre policiers, c'est là ce qui inspire le plus nos francs-maçons.

Et en effet le catalogue contient les noms de quelques policiers de marque :

Dr Otto Kronauer, procureur général de la Confédération. Ensingerstrasse, 25, Berne. Ce dignitaire, dont on connaît la prédilection pour les liqueurs fortes, est rien moins que représentant en Suisse de la grande loge de la Nouvelle-Galles du Sud. De l'internationalisme en action, tout simplement.

Jos. Basso, consul d'Italie, villa Ellena, Eaux-Vives, à Genève. Joignons-y son agent d'émigration Guis. de Micheli, Grand'Rue, 3.

Henri Chapon, garde municipal, Saint-Jean, 102.

Baillard, substitut du juge d'instruction.

Ferrari, Paul, sous-brigadier de la sûreté, rue de Berne, 35.

Hubert, Frédéric, agent de la sûreté, Grand'Rue, 38 (membre honoraire).

Huber, Fr., agent de la sûreté, Corps-Saints, 8.

Luché J., commissaire de police, rue des Vieux-Grenadiers, 3.

Perrier, Eug., directeur de la police, place de la Synagogue, 2.

Rattaly, Et., ex-commissaire de police, à l'étranger.

Vibert, Félix, commissaire de police, troisième grade.

Naud, Vital, ex-garde rural, 10, rue Petitot, bureau d'information.

Cosandey, Adr., brigadier de gendarmerie, rue des Eaux-Vives, 80.

Delaigue, Paul, gendarme, maréchal-des-logis, Grand-Saconnex.

Muguenat, David, brigadier de gendarmerie, rue Rôtisserie, 3.

Marquand, L., commissaire de police, avenue du Mail, 17.

Dérivaz, E., sous-inspecteur des gardes-ruraux, rue de la Servette, 31.

Dufresne, L., brigadier de gendarmerie, r. Ch.-Galland.

Kuntz, Albert, officier de police, à Lausanne.

Margairaz, anc. gendarme, rue du Midi, 7.

Schwitzguébel, J., commandant de gendarmerie.

Rossier, Jean, lieutenant de gendarmerie, Bourg de Four 1.

Touchet, John, ex-maréchal des logis, gendarmerie.

Willemin, Gust., ancien commandant de gendarmerie, rue de Carouge 81.

On peut joindre à ces ponrchasseurs de grévistes, des gens qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans les loges :

Maystre, Louis, pasteur, avenue de Servette 3.

Rochat, Ernest, pasteur, rue de la Pelouse 4.

Metzger, Gust.-Adolphe, pasteur, Petit-Saconnex.

Charbonnier, Jacques, pasteur italien, cours de Rive 6.

Bien plus, on y voit deux curés :

Chrétien, Alph., boul. Pont d'Arve 9.

Jacquemin, Jacques, Carouge.

La franc-maçonnerie dressée contre l'église, ah ! la belle blague !

Dans les discours reproduits on trouve une emphase ridicule, un verbiage humanitaire, des salamalecs intarissables, des félicitations mutuelles, une médiocrité de pensée qui ne se démentissent point. Ce qu'on parle dans les « agapes » maçonniques, c'est rien de le dire. Les agapes sont d'ailleurs les seules preuves de l'activité officielle des loges. Et en avant les phraseurs.

C'est ainsi que le grand-maître de la grande loge suisse « Alpina », le pion Oettli, bavard incorrigible, vient dire à tout propos : « Nous soutenons la supériorité de préférence à la médiocrité, par principe, par devoir, par justice ». Dommage que dans le journal même de l'alliance, *Alpina*, on puisse lire les doléances d'un F ∴ américain désabusé : « Dans la maçonnerie aussi les inaptes survivent ; la préférence va souvent aux incompétents, et la suprématie aux médiocres. L'homme le plus en faveur est celui qui annihile le plus complètement ses idées personnelles el sa liberté d'action. »

Pensez, au surplus, à la loge spiritualiste et tripatouilleuse par excellence, *l'Union des Cœurs*, à laquelle appartiennent les anciens conseillers d'Etat Dunant et Romieux et le conseiller d'Etat W. Rosier. « C'est dans son sein que germa cette fameuse banque maçonnique dont l'*Aérogène*, le *Village suisse* et les *Puits perdus des Carpathes* furent les titres de gloire. L'abîme toujours béant de Bel-Air est également inscrit sur le livre d'or de cet atelier néfaste auquel Genève doit enfin la dévastation de l'un de ses plus beaux parcs, l'installation de l'immonde Luna-Park... »

Une pareille association, où toutes les manifestations sentent *l'intrigue* et *l'arrivisme* à plein nez, est définitivement jugée par toute personne tant soit peu indépendante d'opinion. La franc-maçonnerie héborge actuellement et réellement, à côté de quelques citoyens sincères et désintéressés, les pires profiteurs de la société. Aucune initiative d'un caractère élevé n'en est jamais sortie. C'est plus que suffisant pour que nous, travailleurs révolutionnaires, nous dressions contre elle.

Z.

DANS LES ORGANISATIONS

GENEVE

Le mensonge pacifiste.

A l'occasion du Congrès de la paix les camarades de Genève ont distribué et affiché le manifeste suivant :

Genève vient d'assister à deux congrès pour la paix et tous deux témoignent de l'impussance ou de la mauvaise foi de leurs partecipants.

Dans le premier, quelques parlementaires, après avoir voté tous les crédits ordinaires et extraordinaires, chiffrant par milliards, proposés par divers gouvernements pour l'armée et la marine, sont venus affirmer, avec une inconséquence révoltante, leur plus ardent amour pour la paix.

Dans le second, des hommes et des femmes, appartenant surtout au monde des privilégiés et comptant sur l'armée pour vaincre toute revendication populaire, ont proclamé à leur tour la haine des guerres « à venir », car pour celles qui se font actuellement un peu partout, au nom d'une soi-disant civilisation basée sur le massacre, le silence est de rigueur.

La classe travailleuse, qui a toujours payé le double impôt de sang et d'argent exigé par les folies guerrières des puissants n'a rien à attendre de ces congrès, dont les décisions, mêmes les plus anodines, sont d'ailleurs restées toujours sans effet. Elle seule peut préparer la véritable paix basée sur la justice et assurant à tous l'aisance et la liberté, en refusant de donner plus longtemps son travail et sa vie même à une tourbe de financiers, de rois, de gouvernants et d'exploiteurs hideux. C'est le régime capitaliste lui-même qui nous vaut la guerre et ne nous a jamais promis qu'une **paix armée** désastreuse, représentant un gaspillage inouï de richesses, alors que la grande majorité des hommes endure les plus amères privations et les pires souffrances.

Ni un homme, ni un sou pour le militarisme, voilà la seule formule pacifiste sincère ; elle pourra être réalisés que sur les ruines des banques et des Etats, par une humanité affranchie de toute forme d'autorité et d'exploitation.

Producteurs, ne travaillons que pour la vie et non pour la mort ; pour le bien-être de tous et non pour les spéculations infâmes de quelques-uns ;

Hommes, ne donnons plus notre existence que pour le triompho de notre cause, la liberté et la justice pour tous.

A bas le capitalisme, l'Etat et la guerre !

Vive le communisme anarchique !

LAUSANNE

Ecole Ferrer.

Lundi soir 7 octobre, à 8 h., assemblée générale de la Société de l'Ecole Ferrer, au local, Madeleine, 16. Ordre du jour important. Invitation cordiale à tous les travailleurs.

Meeting de commémoration.

Jeudi soir, 10 octobre, grande salle de la Maison du Peuple, grand meeting en commémoration de l'exécution de Ferrer. Le camarade Bertoni, de Genève, parlera sur *l'Enfant*. Le camarade Wintsch parlera de l'Ecole Ferrer de Lausanne.

Que tous ceux qui ont une pensée générale pour le grand éducateur des enfants du peuple qu'était Ferrer s'astreignent à faire vivre ses idées en assistant au meeting et en amenant leurs amis et connaissances.

LUCENS

Chez les pierristes.

Sur l'initiative de la Section des pierristes, une réunion s'est tenue dimanche dernier à l'Hôtel du Soleil, On a jugé le moment opportun pour adresser aux patrons de la place une demande de revision des tarifs. Le travail abonde en ce moment et les patrons eux-mêmes se montrent disposés à une augmentation des salaires.

Une commission de cinq membres est nommée séance tenante. En font partie les camarades Gerbaix, Clément, Bonzon, Jacot et J. Cherpillod.

Ce mouvement serait-il l'annonce d'un réveil du prolétariat de la pierre fine. Pourra-t-il susciter dans la masse, aujourd'hui inerte, l'enthousiasme pour l'action ? Nous voulons l'espérer.

Il y a quelques semaines, une foule de travailleurs ont lâché les burins pour répondre à l'appel de la Pââtrie, cette belle mère qui se fout de nous quand on crève de faim et qui nous coffre si on gueule trop fort la vérité. Nous verrons mainienant si ceux-là répondront avec le même empressement à l'appel du drapeau rouge, l'emblême de la lutte sociale et de notre propre cause.

En tous les cas nous invitons les collègues de Bienne, Yverdon, Erlach, Aarberg, Pieterlen, Neuveville, La Chaux-de-Fonds, Noiraigue, Saint-Sulpice, Moudon, etc., à mobiliser. Dans les localités où il n'existe pas d'organisation chez les pierristes. Les Unions ouvrières ou camarades dévoués devront se charger de récolter des signatures et se mettre en relation avec la section de Lucerne, qui fournira tous les renseignements utiles à la bonne réussite du mouvement.

Demandez que les travaux d'impression de vos organisations et groupements soient confiés à l'IMPRIMERIE DES UNIONS OUVRIERES, à base communiste, Lausanne. (Journée de huit heures.)

Ne lisez, n'achetez plus la « Tribune de Genève » ;

Ne fréquentez plus les établissements, les magasins, les salons de coiffure où elle est en vente ou en lecture ;

Abstenez-vous de tout achat dans les maisons de commerce qui s'en servent pour leur publicité.

PETITE POSTE

Bopp. — Des indications sur ton chéque de 15 fr.

Cavalleri. — Tu as payé jusqu'au n. 38, y compris.

SOUSCRIPTION

en faveur de la **VOIX DU PEUPLE**

Total au 23 septembre	Fr. 276.81
H. L.	1.—
A., Genève	5.15
Total au 2 octobre	Fr. 282,96

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Genève, 30.— ; Renens, 10.62 ; Berlin, 1.50 ; Lausanne, 16.50	58.62
Vente au numéro : Lausanne, 6.50 ; Genève, 3.— ; Renens, 3.— ; Ch.-de-F., 5.—	17.50
Souscriptions	6.15
Total des recettes	Fr. 82.27

Dépenses.

Comp., tirage, exp. des N° 37 et 38	178.70
Total des dépenses	Fr. 88.75
Déficit au 23 septembre	514.96
Déficit au 2 octobre	611.39

Lausanne.— Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste (journée de huit heures).

A. AMIGUET, éditeur responsable.